

fric story

le retour

Martine BONCOURT:

Résumé des épisodes précédents:

En 1986, à Avolsheim, j'avais introduit la monnaie intérieure dans ma classe. Opération qui n'avait pas été sans déclencher:

- 1° l'enthousiasme débordant des élèves;
- 2° un tollé d'indignation de la part des parents et des collègues, y compris parmi ceux du Mouvement;
- 3° un chapelet d'histoires plus rocambolesques les unes que les autres et que je me suis empressée de narrer (voir CPE n°177-178 daté de janvier-février 1989).

Il faut croire que le sujet intéresse, passionne et exaspère tout à la fois puisque pas moins de cinq bulletins me demandèrent alors l'autorisation de publier mes déboires.

Bonheur et prospérité

En 1993, je redémarre une classe coopérative à Lutzelhouse et, forte de mon expérience, je décide qu'entre autres pratiques institutionnelles, la monnaie trouvera droit de cité dans cette classe nouvelle. (D'ailleurs, je ne le décidai pas, tant cela allait de soi!) J'ai raconté dans *"Non aux jugements façon Saint-Louis sous marronnier de cour d'école"* (voir CPE n°237 daté de janvier 1994) comment le *"franco"* a trouvé *"naturellement"* sa place dans le fonctionnement de la machine-classe. Voici donc la suite de nos aventures.

Jusqu'en février 94, no problem.

L'argent coule à flot. Les enfants sont payés pour le travail individualisé (un *"franco"* la fiche) et doublement pour tous travaux faits à la maison. C'est la ruée vers l'or. Et dans la foulée (de la ruée) seront absorbées tables et opérations, conjugaisons et règles d'orthographe, bref tous ces apprentissages méthodiques et systématiques dont on ne peut guère faire l'économie.

Ça se gâte.

En février, en effet, de grosses sommes sont volées qu'on ne retrouvera pas, pas plus qu'on ne saura désigner le coupable de ces larcins. Pressée par les événements, la proximité des vacances d'hi-

ver, déboussolée par l'inefficacité des méthodes employées pour éclaircir la situation, désemparée par des récidives multiples et peu confiante encore dans les capacités d'un Conseil naissant à résoudre des problèmes graves (ce en quoi j'avais tout à fait tort), je décide, sur un coup de tête, de ramasser l'argent encore en circulation et à en suspendre l'usage jusqu'à nouvel ordre.

Erreur.

Non seulement la décision sera mal acceptée par les enfants et surtout par ceux qui avaient gagné de grosses sommes à la sueur de leur front (quand bien même le Conseil proposa de les dédommager avec des livres de bibliothèque), mais les ennuis sérieux vinrent...

... encore des parents ...

En effet, pour eux, cet argent qui circule dans la classe encourage l'apprentissage de la malhonnêteté et du vice et suscite des comportements pervers: on s'effraie de voir certains rejets thésauriser de façon maladroite et incompréhensible des petits bouts de papier sans valeur pour eux (les parents), on s'étonne de les voir travailler dur le soir sur des divisions à trois chiffres... et à virgule, on s'indigne, alors là, c'en est trop! de constater que l'un d'eux a poussé le vice jusqu'à échanger des *"francos"* contre la même somme en francs! J'ai beau expliquer que cet argent n'est qu'un révélateur de comportements existant déjà mais non encore exprimés, comportements qui ont tous un sens qu'il s'agit de comprendre, que par ailleurs toutes ces situations sont intéressantes dans la mesure où elles vont nous permettre d'en discuter au Conseil et de trouver ensemble des solutions... on ne m'entendra pas. L'argent soulève des passions. Et d'ailleurs, à partir du moment où on doit s'expliquer, se justifier, c'est qu'au départ, on avait tort...

Cette année-là, j'ai dû faire la classe avec 32 élèves, tout en assurant une direction de cinq classes, sans décharge, je n'ai pas eu le courage de faire face...

Exit l'argent de la classe.

Passent les vacances.

Septembre 94.

Je retrouve la moitié des élèves en CM2 et une autre moitié non initiés, disons à "l'économie de marché de biens et de savoirs". Regonflée par les vacances et peu encline à me laisser imposer des méthodes par des non-spécialistes, j'annonce tranquillement en début d'année qu'on reprendra la monnaie la semaine suivante. Les enfants, ravis, lui trouvent un nouveau nom: "le dino" pour bien marquer qu'on part sur de nouvelles bases (solides cette fois!). Et en avant la planche à billets, l'élaboration collective d'une nouvelle législation légère (ce qui se paie, s'achète, se vend, quand, où, limites, fourchettes de prix...) Aux parents que j'ai réunis pour expliquer "mes méthodes", je dirai le minimum à propos de l'argent, essayant par là de dédramatiser les histoires passées ... et les histoires (possibles) à venir, et ce, surtout pas sur le mode de la justification.

Et c'est parti.

Alerte!

Janvier 95. Nouvelle alerte. Aurélia, CM2, se plaint qu'on lui a volé 55 dinos. Conseil extraordinaire. Vu l'ampleur des dégâts causés par les vols de l'an passé, il est plus que probable que le coupable est au CM1, qu'il n'a eu connaissance de rien et encore moins des conséquences (retrait immédiat de l'argent), conséquences qui seront rappelées, commentées, rediscutées, analysées... Cependant, on lui donne la possibilité de réparer en s'adressant à un élève désigné par tous "chargé de l'affaire" et qui est tenu de garder le secret (y compris et surtout vis-à-vis de moi) (méthode expérimentée en d'autres temps, d'autres lieux par Oury, puis Françoise Thébaudin).

En outre, l'un d'entre eux propose de dé-

dommager Aurélia: chacun lui donnera un ou plusieurs *dinos* en fonction de sa richesse. Proposition adoptée à l'unanimité.

Mais rentrés en classe (le Conseil a lieu dans la bibliothèque) on s'aperçoit qu'un autre vol s'est produit: Nadia vient d'être délestée de son porte-monnaie jaune fluo contenant 100 dinos! Ne sachant trop que faire et désireuse de surseoir à l'énervement qui commence à me gagner, je propose de renvoyer cette affaire au prochain Conseil qui aura lieu deux jours plus tard.

Grand bien m'a pris puisque le lendemain le porte-monnaie et les cent cinquante cinq dinos "empruntés" à Nadia et à Aurélia seront retrouvés dans la poche du "chargé d'affaire". Ouf!

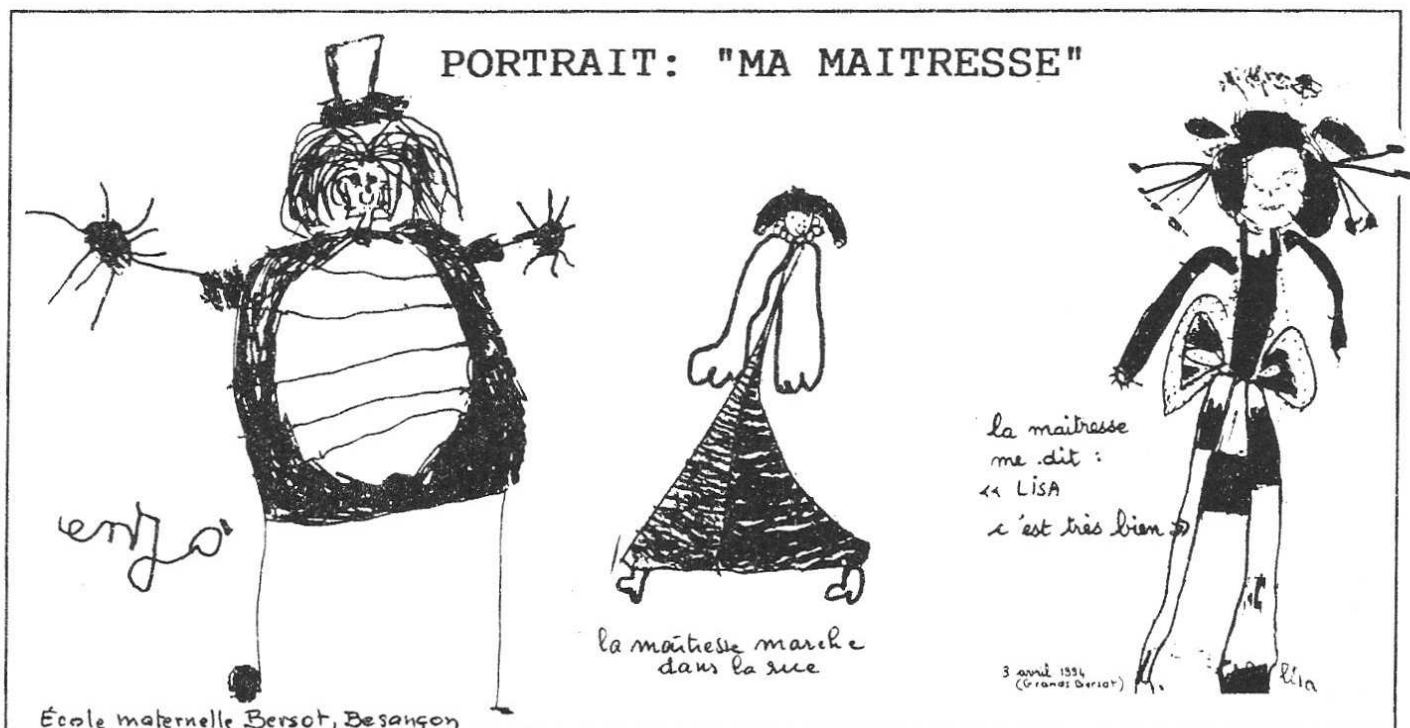
Il faut conclure?

Convaincre que manipuler de l'argent à l'école n'est pas si "sale" que ça, qu'on n'est pas de vilains capitalistes qui tentent de pervertir l'âme pure et désintéressée de nos petits, qu'on ne cherche pas à les initier à un système qui exclut gratuité, don de soi, générosité, goût de l'effort et toutes sortes de choses, n'est pas mon but.

J'ai dit dans la précédente mouture par quels affres j'étais passée moi-même avant d'introduire la monnaie à l'école, par quelles circonvolutions lentes et douloureuses (expression qui avait bien faite rire Fernand Oury parce qu'à ce moment-là il pensait à l'intestin à quoi est associé naturellement le symbole de l'argent).

Parler d'argent renvoie à des choses essentielles et vitales. A chacun son chemin; ceci n'est que le mien.

Martine BONCOURT



École maternelle Bersot, Besançon

3 avril 1994
(Grande-Bretagne)